



A. FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

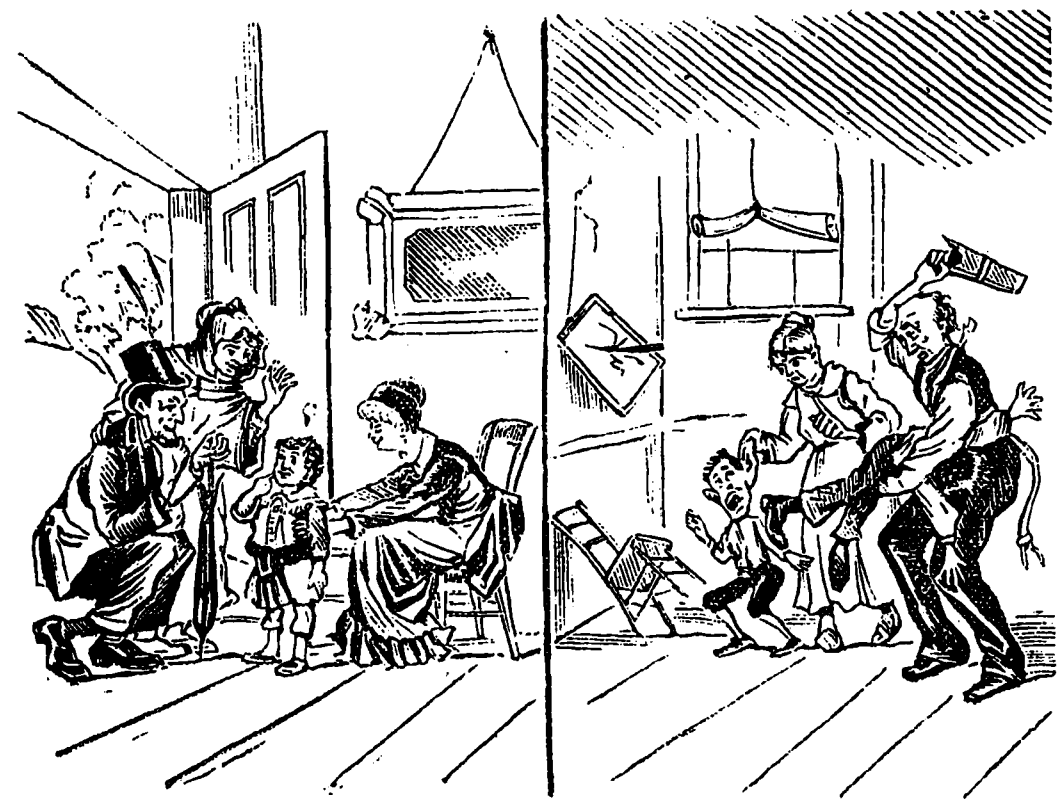
FEUILLETON du 'CANARD'
 Voyages très extraordinaires

DE
 Saturnin Farandoul
 Dans les 5 ou 6 parties du monde
 et dans tous les pays connus
 et même inconnus de M.
 Jules Verne.
 QUATRIEME PARTIE
 ASIE
 LA RECHERCHE DE L'E-
 LEPHANT BLANC

Dans ce tonneau, épouvantable ag-
 gravation de peine, on ne pouvait se
 tenir que sur les genoux ou accrou-
 pi sur les talons. Farandoul et Man-
 dibul firent une effroyable grimace
 quand ils se virent ainsi traités,
 comment nourrir le plus faible ex-
 cept d'évasion avec cet infernal ton-
 neau sur les épaules? Le mandarin
 Tai-Tsang pouvait sans crainte dor-
 mir sur ses deux oreilles, sa proie ne
 lui échapperait pas!

La première visite que reçurent
 nos amis après leur réintégration
 dans la prison fut celle du bourreau
 (privé dans le concours), qui avait
 retrouvé, à force de recherches dans
 les bibliothèques, la tradition exacte
 du curieux supplice des quatre-
 vingt-dix-huit mille morceaux. Il ve-
 nait offrir poliment ses services aux
 infortunés qui lui fournissaient l'oc-
 casion d'asseoir sa réputation artisti-
 que. Au premier moment ses avan-
 ces furent mal reçues par les marins,
 mais Mandibul ayant appris sa qua-
 lité et curieux de connaître à l'avan-
 ce en quel consistait l'intérêt du fa-
 meux supplice, pria l'interprète d'in-
 terroger le brave bourreau.

En vérité, le supplice des quatre-
 vingt-dix-huit mille morceaux n'a-
 vait rien de vulgaire; l'instrument,
 remarquablement ingénieux, laissait
 bien loin en arrière le sabre, la cor-
 de ou le simple découpoir sempiter-
 nels et routiniers; d'abord il mar-
 chait à la mécanique, une bonne
 chose déjà, et pouvait être mis en
 mouvement par la main d'un enfant;
 une simple roue à tourner, et tous les
 rouages se mettaient en train, la ma-



L'AMOUR DES ENFANTS

Chez les autres.

Chez soi.

chine découpait proprement en six
 heures un criminel en quatre-vingt-
 dix-huit mille petits copeaux. Le
 bourreau, sur les objections de Man-
 dibul, tira de sa poche les plans de
 sa machine et entra dans une longue
 série d'explications; l'interprète sia-
 mois s'était évanoui dans sa cage;
 le bourreau lui jeta complaisamment
 quelques gouttes d'eau à la figure
 pour le faire revenir. Avant de par-
 tir, il avertit nos amis que leur qua-
 lité de condamnés à mort leur don-
 nait droit à certaines douceurs, un
 supplément de nourriture par exem-
 ple, et quelques pipes d'opium.
 —Eh bien, dit Mandibul après
 le départ du bourreau, vous avez en-
 tendu? dans huit jours nous serons
 partagés en quatre-vingt-dix-huit
 mille petits copeaux! plus d'espoir!
 —Vous avez raison, répondit l'a-

randoul, plus d'espoir! eh bien fu-
 mons pour nous étourdir; nous avons
 droit de l'opium, je veux de l'o-
 pium, et vous en voulez tous...
 —Ma foi, non, je n'ai pas le cœur
 à la pipe...
 —Je vous dis que si, vous voulez
 de l'opium, vous en voulez tous et
 beaucoup... Rappelez le bourreau,
 c'est un brave homme!
 Le bourreau n'était pas loin, un
 tigre de guerre courut après lui et le
 ramena.
 —Bourreau, fit dire Farandoul
 par l'interprète, vous êtes un homme
 intelligent, nous sommes flattés de
 passer par les mains d'un artiste, au-
 lieu de tomber entre celles d'un vul-
 gaire écorcheur; nous avons le droit
 de fumer quelques pipes, avez-vous
 dit? Comme je ne veux rien deman-
 der à d'autres qu'à vous, vous sciez

bien aimable de nous procurer de
 l'opium et des pipes? J'ai là quel-
 ques pièces d'or cachées dans ma
 ceinture, prenez-les et rapportez-
 nous de l'opium... le plus possible,
 car nous sommes dix-huit, tous fu-
 meurs.
 —Comptez sur moi! répondit le
 bourreau flatté de la confiance, je r-
 viens avec tout ce qu'il faut dans un
 quart d'heure.
 —Pourquoi t nez-vous tant à l'o-
 pium? demanda Mandibul.
 —Mais pour le fumer! nous fu-
 merons tous pendant cinq minutes,
 puis quand le bourreau sera parti,
 nous déclarerons que l'opium n'est
 qu'une drogue bonne seulement pour
 des Chinois, et... silence, voici le
 bourreau!
 Le brave homme entra avec une
 belle collection de pipes et un fort

paquet d'opium acheté sur ses éco-
 nomies, il distribua lui-même les pi-
 pes aux condamnés et les bourra de
 graines d'opium.

—Tâchez seulement de ne pas cas-
 ser les pipes, fit-il dire par l'inter-
 prète, je les garderai en souvenir
 de vous!

—Merci, répondit Farandoul, en
 récompense de votre bonne action, je
 veux seulement vous donner un petit
 avis pour votre machine. C'est par-
 fait, je ne vois qu'une petite amélio-
 ration, à votre place je le ferais mar-
 cher par la vapeur...

—J'y ai déjà songé vaguement,
 répondit le bourreau, mais vous sa-
 vez, en Chine, on n'aime pas les no-
 vateurs, je me ferais des ennemis...
 cependant j'y songerai, et je ne dé-
 sespère pas, avec le temps, de faire
 triompher votre idée. Allons! il faut
 que je vous quitte, je reviendrai dans
 huit jours, vous avez de quoi fumer
 jusque-là!

Le bourreau était à peine parti
 que les dix-huit condamnés se met-
 taient à tirer les premières bouffées
 de leurs pipes; sur un signe de Fa-
 randoul, ils s'arrêtèrent après cinq
 minutes avec des grimaces de dé-
 goût. Les tigres de guerre les regard-
 aient et clignaient de l'œil vers la
 provision d'opium que Mandibul
 avait eu l'air de mettre prudemment
 de côté.

—Pouah! quelle drogue! s'écria
 Farandoul après cinq autres minutes
 de grimaces.

Les dix-huit condamnés jetèrent
 leurs pipes.

—Si vous n'en voulez pas? fit en
 s'avançant le chef des tigres.

—Prenez l'opium si le cœur vous
 en dit, répondit Farandoul, mais à
 une condition, vous nous laisserez
 respirer hors de notre tonneau.

C'est dit, vous y rentrerez au mo-
 ment des rondes d'officier.

En exécution de cette convention,
 Farandoul et Mandibul furent sortis
 de leur tonneau, et les tigres de guer-
 re, sautant sur l'opium, se perdirent
 délicieusement dans les nuages de
 fumée odorante.

Les marins avaient compris l'idée
 de Farandoul; immobiles et muets,
 ils appelaient de leurs vœux l'heu-
 reux moment où ces farouches gar-
 diens, perdus dans une extase divine,
 ne donneraient plus aux choses de
 cette terre qu'une attention peu sou-
 tenue.

Couchés au fond de la pièce, les